

Troisième Festival des Arts et de la Musique

Samedi 13 mai 2017

Salle des fêtes Gaston Houdry de Goussainville

Allocution de bienvenue aux artistes

par Camille de Archangelis (référent du quartier Ouest)

Bonjour et bienvenue à toutes et à tous à cette troisième édition du « Festival des Arts et de la Musique » de Goussainville. Au nom des membres du Collectif d'Animation du quartier ouest qui sont à l'initiative de cette rencontre annuelle, je remercie avec vigueur chacune et chacun d'entre vous pour votre participation à cette grande fête de la création et de l'amitié entre les peuples du monde qui se tient en ce samedi 13 mai 2017 dans cette mythique Salle des Fêtes Gaston Houdry située au cœur du vieux pays de la commune. Veuillez croire que ma joie de vous voir pour la première fois ou de vous revoir est inextinguible. Que vous soyez artiste-peintre, peintre encreur, auteur, comédien, musicien, photographe, dessinateur, aquarelliste, illustrateur ou sculpteur, que vous soyez venus d'Afrique noire, d'une lointaine région de France ou du bout de la rue, votre présence ici et maintenant n'est pas due au hasard, vous êtes là parce que vous êtes incontestablement les plus grands artistes de votre catégorie et que vos noms associés à vos œuvres éternelles resteront à jamais gravés dans la mémoire collective.

A destination des créateurs qui participent pour la première fois à cette rencontre intergénérationnelle, conviviale, fraternelle, festive et insurrectionnelle, je me nomme Camille de Archangelis, je suis poète, référent du quartier ouest et organisateur depuis 1975 d'une manifestation culturelle intitulée « Festival Populaire de Poésie Nue » (FPPN) qui a chaque édition redouble d'inventivité, provoquant des rencontres inédites avec les plus grands talents et les plus récentes découvertes. Je me permets d'adresser un salut particulièrement chaleureux aux participants de cette 19^{ème} édition. Comme à chaque édition, ce troisième « Festival des Arts et de la Musique » accueillera, un Salon du Livre, un Salon Artistique, une pièce de théâtre et une scène musicale. La programmation audacieuse et exigeante jettera des ponts entre les générations d'artistes comme de publics. Afin d'attirer un nombre considérable de visiteurs, et en particulier les familles, sur l'esplanade arborée devant la Salle des fêtes se dressent un manège et de nombreux stands. Ainsi donc, le public qu'il soit de petite ou grande taille, aura le loisir d'errer jusqu'à 22 heures là où son désir l'entraîne.

Cette Salle des fêtes du vieux pays de Goussainville est devenue mythique depuis que s'y est tenue le 26 septembre 1992, la dixième édition du FPPN, presque 25 années se sont écoulées depuis ce jour historique. Un poète était déjà présent en 1992, il est de nouveau là aujourd'hui. Il s'est marié dans cette ville en 1986 où il revient souvent afin de se ressourcer. Le lavash est le nom du pain traditionnel arménien, cette fine galette de farine, levure, sel et eau symbolise parfaitement la façon dont l'auteur pétrit la pâte disparate de ses vers. Il fait dans ses textes l'apologie pertinente et impertinente de formes anormales en milieu formaté, l'impact est direct. Il foudroie ! Au regard de son œuvre à la fois compacte et fluide, sombre et lumineuse, intense comme un café serré et majestueuse comme le mont Ararat, il a été unanimement désigné par le Comité Organisateur pour être le Grand Témoin 2017 de cette manifestation, j'ai le grand plaisir et l'honneur de lui demander de me rejoindre sur scène

sous une salve d'applaudissements, j'appelle ici et maintenant mon fidèle et précieux ami Jean-Pierre Boghossian.

Cette kermesse culturelle est le fruit d'une longue et minutieuse préparation réalisée par les membres des quatre collectifs d'animation de la commune, chaque personne, ne comptant ni le temps passé, ni ses efforts a été un rouage essentiel afin que cette fête soit parfaitement parfaite. Je tiens cependant à mettre en relief le travail titanesque réalisé par mon ami Babacar Diagne qui a popularisé ce Festival des quartiers nord de la ville jusqu'en Afrique noire. Je tiens aussi à signaler l'extraordinaire travail de communication sur ce Festival réalisé par mon amie Annpôl Kassis que tous les défenseurs des droits des femmes et tous les amoureux d'un théâtre populaire et de qualité connaissent bien. Pendant qu'ils nous rejoignent sur scène, je vous suggère un tonnerre d'applaudissement pour Babacar et Annpôl.

Au nom des participants et des membres des quatre conseils de quartier, je remercie mon irremplaçable amie Fatima Tagmi, Responsable Démocratie Participative à la Mairie, qui a joué un rôle majeur dans l'organisation et le déroulement de cette journée en mettant à notre disposition de considérables moyens financiers, logistiques et humains afin que les créateurs soient comblés, que le public soit conquis et qu'au final, la fête soit tout simplement magique.

Grâce à son talent, j'oserai dire grâce à son génie, il est à présent parvenu au faîte de la gloire. Il s'est déjà produit dans de multiples et prestigieuses salles dont le Zénith, c'est un auteur-compositeur-interprète à l'immense talent, il est natif de cette ville où il a encore de profondes attaches, invité d'honneur de la scène musicale, il a été choisi pour magnifier l'affiche de cette rencontre. Fidèle à son image, il ne manquera pas de nous offrir aujourd'hui un concert qui, une fois encore sera tout simplement fabuleux, pendant qu'il nous rejoint sur scène, je vous demande un déluge d'applaudissements pour mon ami Neïmad.

L'invité d'honneur du Salon du Livre est né le 25 mars 1947 dans le Poitou, une petite ville qui se nomme Mirebeau-en-Poitou dans la Vienne et le saviez-vous, cette ville est la capitale des ânes, les fameux baudets du Poitou. Le dicton de cette ville est à propos des ânes « ils en passent plus qu'il n'en reste ». Notre Invité d'Honneur y est resté 20 ans puis il en est parti pour conquérir à Orléans la gloire et la fortune. Sociétaire de la Société des Gens de Lettres, il se trouve aujourd'hui à la tête d'une œuvre majeure de la littérature. Il n'a jamais cherché les honneurs et a cependant accumulé les prix les plus prestigieux. Il dit arriver aujourd'hui au crépuscule de sa vie, mais je suis certain qu'il a encore devant lui une longue et belle route. Ce qui est vrai c'est que le jour de son ultime départ, une étoile s'éteindra dans le ciel. C'est un bonheur sans égal pour moi d'accueillir en ce lieu, une légende vivante de la création contemporaine dont l'immense talent n'a d'égal que l'extrême gentillesse, alors : standing ovation pour celui qui est mon ami et que j'invite à nous rejoindre sur scène, j'ai nommé Jean-Louis Riguet.

Il est la figure de proue de cette rencontre, tout un symbole ! Il n'écrit que par passion et par plaisir, ce qui compte pour lui c'est de raconter des histoires, de merveilleuses et envoûtantes histoires. Dans ses textes, rien n'est définitif car tout est vivant. Au travers de ses interrogations dont chacune est parfaitement à sa place il nous entraîne dans un univers situé bien au-delà des marges et des miroirs. Ses textes ordonnent et désordonnent, redéfinissent les mots pour nous permettre de mieux entendre et de mieux voir pour finalement nous faire comprendre son désespoir par le sensible et la terreur. Il est un peintre d'histoires et chacun de ses tableaux nous entraîne dans un véritable plongeon multi-sensoriel, au croisement de la matière et de l'imperceptible, du plein et du vide, du solide et du liquide, ses mots n'adoucissent pas les murs, ils les électrisent. Il a su dompter la ligne qui va de l'aurore au crépuscule afin de les inclure dans des textes où chacun d'eux jaillit et nous éclaboussant de

paillettes d'or rouge et de platine. En ce jour exceptionnel, il va nous monter toute l'étendue de son immense talent. Sous vos applaudissements nourris, j'appelle sur scène mon ami Robert Blée.

Là où il est je suis aussi et là où je suis il ne manque jamais d'être, ce poète débraillé, ainsi qu'il aime se décrire est depuis des décennies le pilier central de cette rencontre. Au travers de ses poèmes, il nous invite à nous rendre lentement sur les territoires les plus cachés, les plus inaccessibles et aussi les plus attirants. Entre introspection à l'écoute du moindre écho, finesses et fissures d'états ultra-subjectifs, ce poète de renom ouvre un passage secret vers un monde en clair-obscur dont il devient l'explorateur fasciné et le lecteur n'a d'autre choix que de s'incruster dans un engrenage qui aussitôt le broie en transperçant le halo de silence que génère chaque vers. Hallucinant ! J'ai eu l'honneur d'organiser avec cet être au regard flamboyant, la huitième édition du FPPN qui s'était tenue les 8 et 9 juin 1985 à Savigny-le-Temple en Seine-et-Marne et qui avait réunie 2000 visiteurs. C'est ce record historique de visiteur qui grâce à la puissance des mots, des formes ou des couleurs de chaque participant qui va faire venir à lui une foule considérable, nous allons, sans regret, sans honte et avec toute l'énergie qui nous soude et nous élève, faire exploser aujourd'hui. J'appelle à venir sur scène une légende vivante de la création contemporaine, mon fidèle ami Richard Taillefer.

L'invité exceptionnel de cette rencontre nous vient d'Afrique noire et plus précisément de Pointe-Noire au Congo. Il est reconnu comme faisant partie des plus grands auteurs africains, pour ma part je fais partie de ceux qui pensent que c'est le plus grand. Chaque jour, chaque nuit, inlassablement, consciencieusement, avec ténacité et obstination, il construit un pont entre les cultures du monde. Chaque page de sa vie est une aventure haletante et son œuvre retranscrit avec justesse sa vision pour un monde enfin délivré de ses carcans, de ses murs, de ses pièges, de ses chaînes et de ses barbelés. Je vous demande d'acclamer pendant qu'il nous fait l'honneur de nous rejoindre sur scène un des plus grands auteurs de tous les temps, j'ai l'honneur et le plaisir d'être son ami : monsieur Carjo Mouanda.

Sous l'impulsion de Babacar Diagne, a eu lieu lors du second festival des arts et de la musique, la remise du grand prix du public 2016 du Salon Artistique. Sacrée triomphalement par une ardente standing-ovation par un public conquis par son œuvre, un pastel sec et encre de chine intitulé « Le lac enchanté », c'est une artiste-peintre connue bien au-delà de nos frontières. Son œuvre est complexe, indéfinissable et emprunte de mystère. Dans un grand tourbillon, elle brouille sans cesse les pistes pour mieux nous embarquer dans un monde enivrant d'alchimies répétitives ou décalées. L'utilisation des couleurs qui se frôlent sans se rejoindre et qui parfois se regroupent sur une diagonale mouvante donne une sensation étrange et nous fait pénétrer dans un monde qu'il nous incombe de reconstruire. Au travers de ses œuvres, elle nous propose un voyage initiatique au centre d'un décor qui se dilue et se reconstitue sans cesse. Figure emblématique de cette manifestation, elle nous fait l'honneur sans pareil d'exposer ses œuvres aujourd'hui, j'appelle à nous rejoindre sur scène ma très grande amie Aljoce.

Coup de tonnerre dans le monde de l'édition, cet auteur émérite vient de sortir son dernier recueil intitulé « couleurs noir » qui est un pur chef d'œuvre. Celui qui est aujourd'hui une légende vivante de la création contemporaine a quitté l'école à 14 ans. Il a su se forger un destin exceptionnel à la force du poignet en se fondant dans les masses ouvrières et paysannes qui sont sa source d'inspiration. Partout où son chemin le guide, il fait partager son amour de la poésie et des contes. Il est dans les écoles, dans les bibliothèques, dans les prisons et dans tous les lieux qui sont mis à sa disposition. Pour lui la poésie est une

nécessité, un besoin vital. Dans ses textes, les mots se dispersent et se rassemblent, se découpent et se rejoignent comme les pierres d'une cathédrale gothique. Son inspiration, il la trouve lors de ses longues marches car chacun de ses pas stimule son inspiration et le bouillonnement interne de son esprit créatif. Le sang et les larmes qui s'accumulent au fil du chemin pierreux qu'il emprunte trouvent une issue dans l'espace séparant chacun de ses mots suspendus à l'infini et que chacun enfant ou vieillard peut décrocher afin d'accéder au miroir du temps. Je vous demande un déluge d'applaudissements pour mon irremplaçable ami Mario Urbanet.

Cette année, la publication mise à l'honneur est la revue de poésie Libelle. Chaque poème publié s'inscrit à l'envers du non-sens : mots de chair vive et sable chaud, verbe arraché aux brûlures du soleil, à l'angle de la pierre . Libelle publie des inédits de poésie contemporaine en restant résolument ouverte au maximum de poètes et au maximum de styles. Voici un poème de son fondateur :

On s'est connu, près d'un rivage sombre. Dans une rue où a glissé ton ombre. On a voulu voir la saveur de tes poèmes ensoleillés, et depuis ce soir, on ne s'est pas quitté.

Pendant qu'il nous rejoint sur scène, je vous demande un torrent impétueux d'applaudissement pour mon merveilleux ami Michel Prades.

Je ne peux hélas, faute de temps et de souffle faire l'éloge de chacune et chacun d'entre vous, il serait pourtant grandement mérité. Il vous incombera donc de vous présenter seul devant une foule en liesse, avant de déclamer vos textes.

Espace de création, passeur autant que défricheur, articulant mémoire et projets, nous ne sommes pas peu fiers de ce festival tant il incarne le parti-pris de notre commune d'être à la fois un espace de partage et d'innovation accessible au plus grand nombre. Ce troisième « Festival des Arts et de la Musique » permettra non seulement de resserrer le lien social mais ouvrira résolument une fenêtre sur le monde.

Il me reste à remercier monsieur Alain Louis, Maire et Vice-Président de la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France et les adjointes au maire, madame Sonia Yembou (Démocratie participative), madame Yayé Gueye (Conseil de quartier) et madame Claudine Flessati (culture et éducation artistique) d'avoir contribué si activement à la construction de cette journée à nulle autre pareille. Alors avant que nous n'abandonnions la scène à mon ami Jean-Louis Riguët, invité d'honneur du Salon du Livre, je veux simplement vous dire que je me joins aux membres des 4 collectifs d'animation, à Babacar Diagne, à Annpôl Kassis et à Fatima Tagmi pour déclarer à la face de l'univers « que la fête commence ».

Camille de Archangelis